

Paris, 23 Décembre 1881.

Ma chère Eugénie,

Cette lettre de Lucie
étant arrivée en retard, je
ne puis donc te l'envoyer
que par ce vapeur.

Je suis contente qu'elle ait
eu la pensée de t'écrire, cela
fait tant de bien quand on
est dans la peine et la
douleur de recevoir de ses parents
et amis des preuves d'amitié
et de sympathie.

Je prie de tout cœur, ma
chère Eugénie, que tu réussisses
dans la tâche difficile et pénible
que tu viens d'entreprendre.
Que Dieu te donne le courage
de supporter avec résignation,
l'épreuve douloureuse qu'il vient
de t'envoyer. Que'il te donne
surtout la santé, afin que tu
puisses élever tes chers enfants,
qui ont plus que jamais besoin
de toi de tes bons soins, de tes
conseils et de tout ton dévouement.
Voilà ma chère sœur, mes
prières les plus ferventes et
les meilleurs vœux que je forme
pour toi. Que Dieu te protège
et que la prospérité de ton collège
aille toujours en augmentant.

Jusqu'à présent nous n'avons
pas souffert. Du froid, il a
même fait très-peu, mais
l'hiver reprendra sans doute
sa revanche et bientôt, car
dans quelques jours nous serons
dans la nouvelle année.
J'ai tant souffert de l'estomac
je ne pouvais rien digérer,
même un bifteck, mais
depuis quelques semaines je
me soigne à l'homœopathie
et je me trouve bien mieux.
Je ne sais comment je t'écris
malgré que cela ne soit pas
mon jour. J'ai reçu des visites
et je viens d'être dérangé
pour la quatrième fois par
la visite de M^r de Massmann,

Je te prie ma chère sœur,
 d'excuser ce barbouillage mais
 je suis bien justifié par la poste.
 Ce qui me console c'est que
 la lettre de Lucie n'est qu'une
 minuscule écrite.

Adieu, ma chère Eugénie,
 je t'embrasse ainsi que
 tes enfants et toute la famille.
 Ta sœur Devaude qui
 t'aime ^{très} Mathilde Scherman.

Mille amitiés d'Adolphe pour
 toi et tout votre monde.

J'ai reçu ton petit mot,
 pauvre sœur, je te comprends.
 Mais avant d'envoyer cent francs
 à notre filleule Mathilde il
 va sans dire que tu en feras
 à que tu voudras. Je pense
 que tu ne seras pas offensée de
 notre liberté. Nous enverrons un
 bon baiser à notre filleule.